



Les Suisses distants de la religion

ÉTUDE • Une grande majorité des Suisses s'éloignent de la religion et de la spiritualité, selon une étude. Entretien avec la sociologue des religions Mallory Schneuwly-Purdie.

PROPOS RECUEILLIS PAR
THIERRY JACOLET

La population suisse entretient un rapport toujours plus distant à la religion et à la spiritualité. C'est ce que révèle une étude publiée par le Fonds national suisse de la recherche (FNS). Les chercheurs ont établi pour la première fois quatre types de religiosité en Suisse: les distants (64%), les institutionnels essentiellement caractérisés par les membres des deux Eglises nationales (17%), les séculiers ou indifférents religieux (10%) et les alternatifs (9%) qui cultivent des croyances holistiques ou ésotériques. Eclairage par l'un des auteurs, la Fribourgeoise Mallory Schneuwly-Purdie, sociologue des religions à l'Unil.

Comment expliquez-vous ce fossé toujours plus large entre la population (un quart des habitants est sans confession) et la religion?

Mallory Schneuwly-Purdie: D'abord, la population suisse se sécularise du point de vue de la confession. Les mariages mixtes augmentent et les familles biconfessionnelles transmettent de moins en moins la religion aux générations nouvelles. Par souci de liberté religieuse des enfants, les parents les laissent libres de choisir. Ce qui provoque une non-adhésion plutôt qu'un processus décisionnel clair pour l'une ou l'autre religion. La non-pratique se transmet plus facilement que la pratique.

Et le poids de l'individualisme montant au sein de notre société?

D'une manière générale, les gens s'investissent moins au sein des institutions, que ce soit dans les communes ou les paroisses. Comme ils participent moins et accordent moins d'importance à la religion, ils ne transmettent plus autant leur foi qu'avant. La compétitivité et l'exigence de la rentabilité qui caractérisent notre société participent aussi à cette explication.

De quelle manière?

Aujourd'hui, on accorde peu de temps à ce qui est pérenne. On réfléchit plus à ce qui peut nous apporter quelque chose rapidement. Comme les intérêts qu'on retire d'un investissement. Le bien-être ici et maintenant est plus important qu'un paradis plus tard. Ceux pour qui la religion est considérée comme inutile se tournent vers des alternatives comme le tai-chi, le reiki ou le yoga, ce que j'appelle des clins d'œil d'Orient. On assiste à un renverse-



Les mariages mixtes augmentent et les familles biconfessionnelles transmettent de moins en moins la religion aux générations nouvelles. KEYSTONE-A

ment copernicien: les gens doivent aujourd'hui justifier pourquoi ils vont à la messe le dimanche, alors qu'il y a 50 ans, il fallait légitimer pourquoi on n'y allait pas...

Comment se traduit encore cette sécularisation croissante de la société?

Par une perte d'emprise des instances religieuses sur les mœurs et les valeurs. Cette sécularisation ne signifie pas une simple perte de religieux mais une reformulation qui correspond au contexte dans lequel l'individu vit aujourd'hui. Ce qui est vu sous la perte du religieux est sous sa forme institutionnelle chrétienne. Mais pas forcément pour l'individu car il peut être religieux en dehors de l'Eglise. Le distancié par exemple ne parle pas de croyance mais utilise des métaphores et des mots qui lui parlent. Il crée sa propre religion. La religion «moderne», c'est pratiquer quelque chose qui nous corresponde.

Quelle catégorie de la population s'est distanciée?

Ce sont des hommes et des femmes de tous bords mais plutôt des jeunes. Ils appartiennent à une des deux Eglises nationales, ont été baptisés,

mais leur appartenance confessionnelle ne leur apparaît pas importante. Ils ne se retrouvent pas dans l'enseignement de l'Eglise. Ils ressentent un décalage entre la position de l'Eglise et leur mode de vie. C'est le cas pour le port du préservatif. Mais ils ne comprennent non plus pas la façon dont les pédophiles ont été protégés ou pourquoi l'Eglise s'obstine à n'ordonner que des hommes.



«Aujourd'hui on accorde peu de temps à ce qui est pérenne»

MALLORY SCHNEUWLY-PURDIE

Mais en quoi croient les distanciés?

S'ils sont plus nombreux, ils ne sont pas nécessairement moins religieux. Ils croient en Dieu, mais pas celui de la Bible. Ils croient en un Dieu qui est partout, qui est amour, énergie, lumière... Ils ne vont pas à l'église, mais s'orientent vers des activités qui leur conviennent et dont ils ont besoin. Ils réinterprètent la religion par rapport à une tendance actuelle: le bien-être, le

développement personnel, une inscription de leur vie dans ce monde. Certains témoignent pratiquer des exercices de qi gong derrière l'autel car c'est l'endroit qui dégage le plus d'énergie dans l'église. Des distanciés disent aussi mieux se sentir dans la nature que dans l'Eglise. Ils ont une conception holistique avec l'homme intégré dans la nature et non pas la dominant. C'est une affirmation de l'individu contre l'institution.

La pratique religieuse est-elle aussi en recul?

Elle a beaucoup reculé. Aujourd'hui, 6% des gens vont chaque semaine encore à l'Eglise. Contre 10% en 2000 et 30% en 1968... Tous les indicateurs d'une religiosité institutionnelle sont en baisse.

C'est préoccupant?

Oui, dans le sens où l'Eglise a encore un rôle social à jouer auprès des personnes défavorisées. Elle assiste par exemple les réfugiés, les sans-papiers ou les personnes âgées sans famille à proximité. Dans l'étude, une grande majorité de la population relève d'ailleurs cette fonction importante de l'Eglise. I

EN BREF

FUKUSHIMA

Radioactivité minime à Genève

Les valeurs demeurent néanmoins minimes et sont sans danger, selon l'Office fédéral de la santé publique (OFSP). Les Forces aériennes ont procédé à de nouveaux contrôles de l'air, a annoncé hier le chef de la Division radioprotection de l'OFSP Werner Zeller. A Genève, on a mesuré 160 microbecquerels/m³ et à Klingnau (AG), 80 microbecquerels/m³. Des traces d'iode 131 et de césium 134 et 137 ont été constatées. A une altitude plus élevée, entre 5000 et 8000 mètres, les mesures font état de 230 microbecquerels/m³. «C'est minime, puisque cela correspond à 10 000 fois moins que la limite autorisée», d'après M. Zeller. Les valeurs enregistrées au nord de l'Europe sont légèrement plus élevées, avec par exemple 800 microbecquerels/m³ en Suède. Ces doses ne sont pas inquiétantes pour la santé, a-t-il insisté. ATS

ACCIDENT

Garde-frontière porté disparu

Un hélicoptère du Ministère autrichien de l'intérieur est tombé dans le lac d'Achen, dans le Tyrol (A), mercredi vers 10h00. L'accident a fait un mort et trois disparus, parmi lesquels un garde-frontière suisse âgé de 43 ans. Le garde-frontière suisse effectuait une formation continue en tant qu'observateur au commandement de police de l'Etat du Tyrol à Innsbruck. ATS

SUISSE - LIBYE

Sanctions adaptées

La Suisse aligne ses sanctions concernant la Libye sur les mesures décrétées par l'ONU et l'Union européenne. Le Conseil fédéral a édicté hier une nouvelle ordonnance qui prend le relais du texte par lequel la Confédération a bloqué des fonds libyens. Comme le demande la résolution 1973 du Conseil de sécurité de l'ONU du 17 mars, la Suisse appliquera dès aujourd'hui un embargo sur les armes, des sanctions financières et des restrictions de déplacement à l'encontre de certaines personnes physiques et morales proches de Kadhafi, ainsi qu'une interdiction de l'espace aérien aux avions libyens. ATS



CONSEIL FÉDÉRAL

Séance extra-muros à Uri

Altdorf a été mercredi la capitale de la Suisse pour quelques heures. Le Conseil fédéral a siégé dans le chef-lieu uranais pour sa première séance «extra-muros» de l'année. Pendant sa séance, le Conseil fédéral a entre autres examiné des dossiers qui touchent directement

le canton d'Uri: tunnel du Gothard, NLFA, énergie et transports. Aucun Uranais n'a accédé au Conseil fédéral, mais ça n'a jamais empêché le canton de faire valoir ses intérêts à Berne, a fait remarquer M. Züst, président du gouvernement cantonal. ATS/KEYSTONE

NAGOYA

La Suisse va signer le protocole



La Suisse va signer le Protocole de Nagoya sur la biodiversité, a décidé hier le Conseil fédéral. Le gouvernement a également donné son aval à un sous-protocole réglant les réparations en cas de dommages portés à la biodiversité. Le parlement devra se prononcer.

Adopté en octobre 2010 lors de la conférence mondiale sur la biodiversité, le Protocole de Nagoya règle l'utilisation des ressources génétiques. Il vise à préserver ces richesses essentielles au maintien des espèces mais aussi au développement de nombreux produits comme des médicaments ou des variétés de plantes cultivées.

Le texte facilite l'accès aux ressources génétiques des plantes, des animaux ou des autres organismes aux entreprises, instituts de recherche et aux autres utilisateurs de pays tiers. Cet aspect intéresse particu-



La Suisse est soucieuse du maintien des espèces. KEYSTONE/PHOTO PRÉTEXTE

lièrement la Suisse, dont de larges secteurs d'activité, tels que l'agriculture, l'industrie pharmaceutique et cosmétique ou la recherche, dépendent des ressources géné-

tiques. L'autre volet est particulièrement important pour les pays en développement, qui abritent la biodiversité la plus riche: le protocole garantit aux Etats qui fournissent les ressources génétiques de pouvoir participer aux avantages résultant de leur utilisation dans d'autres pays. Les implications pour la Suisse du Protocole de Nagoya seront détaillées dans le message au parlement. Les Chambres devront aussi se pencher sur le Protocole de Carthagène relatif à la prévention des risques biotechnologiques lors de l'utilisation des organismes modifiés génétiquement.

Le Conseil fédéral a en effet approuvé la signature d'un sous-protocole qui règle la responsabilité civile et la question des réparations en cas de dommages portés à la biodiversité. L'accord précise qui doit prendre les mesures pour remédier aux dégâts et comment les coûts doivent être répartis. Les dispositions du sous-protocole sont conformes à la législation suisse. I